



Formation emploi

Revue française de sciences sociales

109 | janvier-mars 2010

L'orientation scolaire et professionnelle dans un monde incertain

Les orientations scolaires, entre tâtonnement et réappropriation

School guidance, groping in the dark or reappropriation

Schulische Laufbahnorientierung zwischen Ausprobieren und neuer Aneignung

Las orientaciones escolares, entre tanteo y reapropiación

Cyril Coinaud et Celine Vivent



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/2794>

ISSN : 2107-0946

Éditeur

La Documentation française

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2010

Pagination : 71-84

ISSN : 0759-6340

Référence électronique

Cyril Coinaud et Celine Vivent, « Les orientations scolaires, entre tâtonnement et réappropriation », *Formation emploi* [En ligne], 109 | janvier-mars 2010, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/formationemploi/2794>

DOSSIER

Les orientations scolaires, entre tatônnement et réappropriation

Cyril Coinaud et Céline Vivent*

*Une typologie des parcours d'orientations prend en compte
toutes les bifurcations et pas uniquement les redoublements.
Ainsi, elle enrichit et nuance les distinctions sociales et scolaires
qui confèrent au diplôme professionnel visé une valeur particulière.*

L'étude des parcours scolaires en sociologie de l'éducation a son histoire, mais aussi ses méthodes. La plus courante consiste à caractériser le parcours scolaire selon sa durée et sa finalité. Le nombre ou le taux de redoublements et le dernier diplôme préparé sont les principales variables utilisées (Paulin, 2008 ; Hanchane & Verdier, 2005 ; Coëffic, 1998). Selon ces auteurs, les réformes (concernant les bacs professionnels et les classes technologiques du collège) et les pratiques (baisse du recours au redoublement au collège), dans le système éducatif, depuis plus de vingt ans, ont des impacts sur les parcours scolaires, notamment sur leur durée et sur la composition sociale du public accédant au baccalauréat.

Malgré cela, les distinctions sociales perdurent dans l'accès aux différents baccalauréats, à travers l'âge d'entrée en 6^e et les aspirations familiales.

Dans d'autres travaux, les parcours scolaires ont été analysés selon la fréquence statistique : les parcours atypiques étant ceux qui s'écartent de la norme. La plupart du temps, les parcours atypiques s'éloignent

* **Cyril Coinaud** est ingénieur d'études statisticien au Centre associé Céreq de Basse-Normandie MRSN, université de Caen (cyril.coinaud@unicaen.fr). Ses domaines d'investigation concernent l'orientation scolaire et professionnelle, l'analyse de parcours de formation et d'insertion et l'analyse territoriale. Il a notamment publié : Chevalier V., Coinaud C., Grelet Y. (2009), « Les étudiants STAPS : amateurs sérieux ou étudiants dilettantes ? », in Lima L., Mossé P., *Entre engagement et professionnalisation. Les métiers du sport : formation, insertion, trajectoires*, Octarès, Toulouse.

Céline Vivent est chargée d'études au Centre associé Céreq de Basse-Normandie, université de Caen (celine.vivent@unicaen.fr). Ses domaines d'investigation sont l'orientation scolaire et professionnelle et l'analyse qualitative des parcours atypiques de formation. Elle a publié : Vivent C. (2009), « Des choix d'orientation aux parcours scolaires et professionnels » in *La Revue du CERFOP*, n° 24.

Ils ont publié conjointement : Berthet T., Borrás I., Boudesseul G., Coinaud C., Grelet Y., Legay A.,
.../...

Romani C. & Vivent C. (2008), *Les choix d'orientation à l'épreuve du temps*. CPC documents 2. Boudesseul G., Coinaud C., Grelet Y. & Vivent C. (2008), *Orientation : quels repères pour trouver son chemin ? Résultats d'une enquête auprès de 2 600 jeunes en scolarité*, NEF-Céreq n° 33.

Provenance de l'article : analyse secondaire des données issues du Panel d'élèves entrant en 6^e en 1995, de la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance.

du parcours scolaire qui mène au baccalauréat général en sept ans après la 6^e (Hanchane & Verdier, 2005), avec toujours comme facteurs discriminants le redoublement et l'âge d'entrée en 6^e. Les résultats de cette étude convergent et mesurent l'écart entre une norme statistique, trop souvent considérée comme une norme sociale de réussite, et les aspirations scolaires des groupes sociaux les moins favorisés qui, malgré les différentes réformes, n'ont ni les mêmes chances d'arriver au même diplôme ni la même ambition scolaire.

Dupray et Recotillet (2005) ont, par le biais de l'enquête « Génération 98 » du Céreq, enrichi la problématique de l'atypisme scolaire et souligné l'intérêt de la diversité des parcours suivis par les jeunes sortants de niveau IV et III¹, pour analyser l'insertion professionnelle. L'atypisme est ici associé à un passage par les filières d'enseignement professionnel et général, que ce soit avant l'obtention du bac ou durant les études supérieures. Il est mesuré à l'aune des types d'enseignements suivis. Dès lors que le dernier diplôme préparé est obtenu, un parcours scolaire non linéaire faciliterait l'insertion professionnelle et la qualité de celle-ci, du point de vue notamment de la qualification d'emploi, du temps d'accès à un premier CDI (contrat à durée indéterminée) et du salaire d'embauche le premier mois.

Les parcours scolaires, caractérisés par les différents types d'enseignements suivis ou des durées varia-

bles pour accéder à un diplôme, sont également des parcours d'orientation scolaire ponctués et dirigés par les décisions des conseils de classe et des familles (Berthet et al., 2008). Mettre l'accent sur ces étapes d'orientation amène à considérer ces jeunes non pas uniquement comme un public cible des politiques d'éducation et d'insertion, mais bel et bien comme des protagonistes, afin d'affiner l'analyse de l'orientation scolaire et professionnelle.

Nous étudierons les parcours de formation comme parcours d'orientation en nous inspirant des résultats classiques de la sociologie de l'éducation, à savoir qu'un parcours direct et linéaire serait lié à un bon niveau scolaire, un capital de ressources dans le système d'éducation mais aussi d'orientation (des aides scolaires et extrascolaires à l'orientation), autant d'éléments qui se traduiraient par une meilleure connaissance du système éducatif ou un projet de formation ou professionnel plus réfléchi (Poulet-Coulanbido, 2002). À l'inverse, un parcours plus long ou plus chaotique serait corrélé à un niveau scolaire moins élevé, moins d'aides à l'orientation, une connaissance moindre du système scolaire et des projets de formation ou professionnels moins aboutis.

Les parcours scolaires seront ici analysés en se focalisant sur les moments de choix d'orientation, et notamment les choix improbables et imprévisibles. En effet, si les choix opérés et, à la suite, les étapes suivies ne sont pas les mêmes pour tous les élèves d'une même classe, alors il est fort probable que le diplôme préparé n'aura pas la même valeur pour tous. L'enjeu de ce travail est d'interroger l'individualisation des parcours de formation à l'orée de l'insertion professionnelle : le système éducatif est loin d'être monolithique. Les bifurcations sont-elles des errances dans le système scolaire, dénuées de sens et de logiques, ou peuvent-elles être réfléchies et contrecarrer des « désorientations » passées ?

À cet effet, nous mobilisons les enquêtes de suivi du panel d'élèves entrés en 6^e en 1995, réalisées par la Direction de l'Évaluation, de la Prospective et de la Performance (1998, 2002) (cf. **encadré 1**). Il conviendra, dans un premier temps, d'asseoir l'intérêt de l'analyse des choix improbables d'orientation sur la sociologie des parcours de vie, afin de comprendre comment on passe de l'improbable au parcours d'orientation des élèves. Dans un second temps, nous verrons

¹ On appelle niveau V, les sorties à l'issue de la dernière année de CAP ou BEP – certificat d'aptitude professionnelle et brevet d'études professionnelles – (avec ou sans diplôme) ou d'une classe de 2^{de} ou de 1^{re}. Le niveau IV concerne les sorties de terminale ou équivalent (avec ou sans le bac). Le niveau III regroupe les diplômés d'une formation de niveau bac + 2 (BTS, DUT, DEUG, respectivement brevet de technicien supérieur, diplôme universitaire de technologie, diplôme d'études universitaires générales).

Encadré 1

**Présentation du Panel d'élèves
en 6^e en 1995**

Le panel 1995 est représentatif au 1/40^e de la population scolarisée en 6^e et en Section d'éducation spécialisée (SES), en septembre 1995. Il a été constitué en retenant tous les élèves nés le 17 de chaque mois (à l'exception des mois de mars, juillet et octobre) et scolarisés en sixième ou en SES dans les établissements publics ou privés de la France métropolitaine, soit un échantillon de 18 000 élèves.

Une enquête a été réalisée auprès des familles en 1998, dite « enquête famille », et une enquête auprès des jeunes a été mise en place en 2002. Les données recueillies permettent d'obtenir des indicateurs sur le parcours scolaire classe par classe, sur les représentations des familles et des jeunes à propos des décisions prises et de leur avenir scolaire et professionnel, mais aussi sur leur environnement familial.

comment les parcours d'orientation se dégagent parmi l'ensemble des élèves du panel 1995, avant, dans une dernière partie, de tester plus spécifiquement la filière d'enseignement professionnel menant à des diplômes de niveau V et IV.

CHOIX IMPROBABLES D'ORIENTATION : BIFURCATION DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF

Déterminer ce qui relève du probable et de l'improbable est la première étape d'une étude sur les choix d'orientation. Les caractéristiques de ces choix détermineront par la suite une typologie des parcours d'orientation.

■ L'analyse de l'orientation imprévisible

La sociologie des parcours de vie réfléchit constamment aux temporalités qui traversent les chemine-

ments individuels et cherche notamment à distinguer et analyser les « temps courts » (c'est-à-dire les transitions et les changements), les « temps longs » (c'est-à-dire les positions) et les passages entre les uns et les autres. Les « temps courts » ayant autant d'importance que les « temps longs », ces temporalités prennent une forme spécifique dans le champ éducatif : « *un choix "improbable" comme un changement de filière ou un retour en arrière peut devenir une bifurcation à l'intérieur de ce carrefour programmé* » (Bidart, 2006). En d'autres termes, une orientation donnée sera considérée comme une bifurcation quand la situation qui lui fait suite est improbable au regard de la situation qui la précédait dans un système normatif. Cependant, les situations improbables s'avèrent nombreuses dans le système éducatif.

Grossetti définit les bifurcations plus largement comme autant de « *situations dans lesquelles une séquence d'action partiellement imprévisible produit des effets durables [...]. Mais il n'y a pas de bifurcation sans la mise en rapport d'au moins deux niveaux de temporalité et sans l'hypothèse que le temps "court" peut influencer sur le temps "long", et que ce qui se passe dans ce temps "court" est, au moins partiellement, imprévisible* » (Grossetti, 2006). Ainsi distingue-t-il les bifurcations selon leur moment et selon leur issue.

Poursuivant dans cette direction, le moment de la bifurcation sera considéré en fonction des temporalités scolaires : les transitions entre deux classes se font entre juin et septembre d'une année, ce qui permet de différencier les décisions prises en cours d'année de celles prises selon le rythme scolaire. L'analyse est donc basée sur le rythme scolaire : l'année commence en septembre, est composée de trois trimestres et d'un processus d'orientation rythmé par le va-et-vient entre les familles et les conseils de classe pour guider l'affectation dans la classe de l'année suivante. Ensuite, la classe de l'année *n* est comparée à la situation de l'année suivante. L'issue suit ou non une logique de progression de niveau en niveau dans une même filière ou une logique de sortie du système éducatif.

Différentes voies d'orientation durant la scolarité sont identifiables :

- Une orientation classique, attendue ou espérée est la poursuite dans une classe prévue dans le système éducatif ;

- Un redoublement consiste à refaire la même année (même classe, même spécialité) que la précédente ;
- Une réorientation est un changement de spécialisation en cours de préparation d'un diplôme ou un changement de filière au collège². Le changement est opéré entre juin et septembre de la même année ;
- La rupture est un changement de classe (filière et/ou spécialité) qui a lieu en cours d'année scolaire (entre septembre et juin) ;
- Une remontée consiste à revenir dans une filière quittée précédemment ;
- Une accumulation consiste à obtenir plusieurs diplômes professionnels de même niveau ou en enchaînant avec un diplôme de niveau supérieur ;
- Une volte-face consiste en la préparation d'un diplôme de niveau inférieur à celui obtenu précédemment ;
- Un départ est une sortie du système éducatif après l'obtention du diplôme ;
- Un abandon est une sortie du système éducatif à la fin de l'année scolaire mais en cours de préparation de diplôme ou sans l'obtention de celui-ci (entre juin et septembre de la même année) ;
- Un décrochage est une sortie du système éducatif en cours d'année (entre septembre et juin).

² À côté des classes du collège dit unique, des passages vers les classes technologiques (4^e, 3^e) et les enseignements adaptés (SES – sections d'éducation spécialisée) sont toujours possibles.

Ces différentes voies d'orientation se distinguent selon leur moment et leur issue et selon le degré de prévisibilité y afférant (voir **Tableau 1**).

Durant le processus d'orientation (moment prévisible), les décisions les plus courantes consistent à suivre le chemin ou du moins à ne pas le quitter. Lorsque l'issue est prévisible, les choix correspondent aux normes du système éducatif. Lorsque l'issue est imprévisible, les choix opérés relèvent de décisions qui suivent d'autres logiques, peut-être plus singulières.

À ces moments prévisibles s'opposent des moments imprévisibles qui correspondent à des issues (sauf la réorientation et la rupture) de parcours de formation initiale ayant lieu indépendamment du calendrier d'orientation : les abandons et les décrochages. La prévisibilité du moment du départ dépend de la nature du diplôme. En effet, s'il est prévisible lorsque le diplôme obtenu est un diplôme professionnel (par exemple, un CAP ou un brevet professionnel), il l'est beaucoup moins lorsque le diplôme est plus propédeutique (par exemple, le brevet des collèges ou encore le bac général).

Les issues peuvent aussi être distinguées selon leur prévisibilité (cf. **Tableau 1**). Ainsi les plus imprévisibles, du point de vue du système, font ressortir des types de choix d'orientation relevant d'une certaine volonté de ne pas sortir du système éducatif sans qualification (remontée, volte-face, accumulation). Elles obéissent au calendrier d'orientation mais n'en suivent pas le chemin prévu par le système.

Tableau 1
Typologie des bifurcations

		Moment	
		Prévisible	Imprévisible
Issue	Prévisible	Orientation attendue Redoublement	Départ (selon la nature du diplôme)
	Imprévisible	Remontée Volte-face Accumulation	Décrochage Abandon Réorientation Rupture

Source: réalisé par les auteurs.

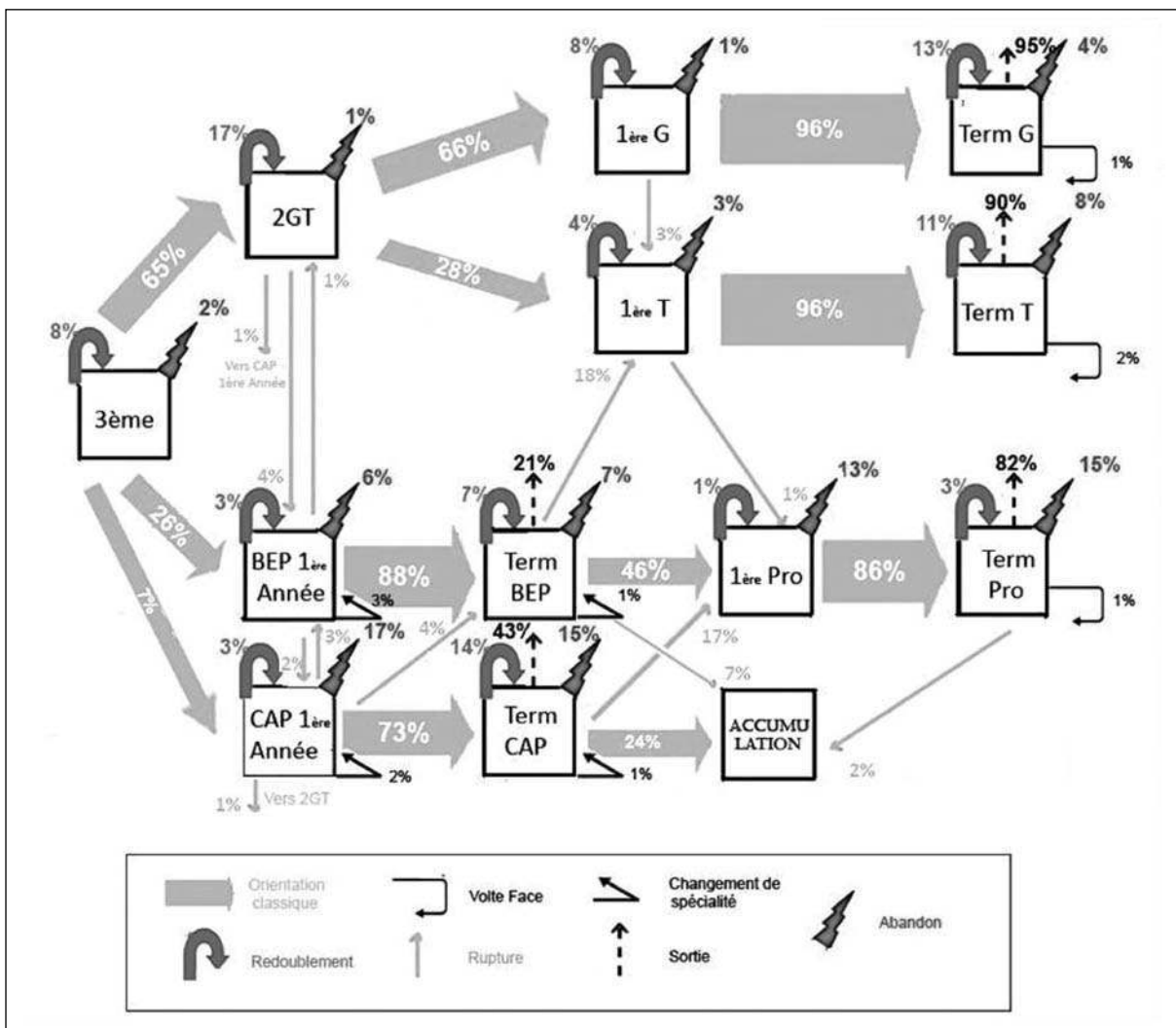
Les flux d'élèves par les bifurcations dans l'enseignement secondaire

Le panel d'élèves entrés en 6^e en 1995, suivi par la DEPP, peut être représenté par la **figure 1** à travers les flux d'élèves jusqu'en 2005. La **figure 1** illustre une grande partie des choix d'orientation détaillés précédemment (ceux qui ont lieu en cours d'année scolaire sont distingués de ceux enregistrés en fin d'année).

Les moments de décision importants dans l'orientation scolaire³ peuvent être observés : après la classe de 3^e pour choisir entre la filière générale ou technologique par le biais du passage par la seconde, ou pour choisir un BEP (brevet d'études professionnelles) qui peut mener à un bac professionnel ou encore pour choisir

³ Avant la réforme du bac professionnel (annoncée le 11 décembre 2008 et effective à la rentrée 2009).

Figure 1
Les flux et les bifurcations des élèves après la classe de 3^e



Source : Panel d'élèves de la DEPP entrant en 6^e en 1995, ré-interrogation en 2005, calculs et schéma par nos soins.

Remarque : les sorties comprennent toutes les sorties du 2nd cycle. Les flux inférieurs à 1 % ont ici été exclus.

Note de lecture : les calculs ont été effectués selon les orientations d'une classe à l'autre. Les redoublements ne sont pas ici considérés comme orientation et sont marqués à titre indicatif. Ainsi, 65 % des élèves de 3^e s'orientent vers la 2nde GT (générale et technologique), 26 % vers une première année de BEP (brevet d'études professionnelles), 7 % vers une première année de CAP (certificat d'aptitude professionnelle) et 2 % abandonnent leurs études. Ils sont par ailleurs 8 % à avoir redoublé leur 3^e.

un CAP (certificat d'aptitude professionnelle). Ainsi, à l'issue du collège, 65 % des élèves sont allés en 2^e générale et technologique (GT), 8 % ont redoublé leur classe de 3^e, 26 % sont allés en BEP, 7 % en CAP et 2 % sont sortis du système scolaire. À l'issue de la 2^e GT, 66 % des élèves s'orientent vers les bacs généraux. Rapportés à l'ensemble des élèves de 3^e, plus de quatre jeunes sur dix préparent un bac général. Ainsi la **figure 1** montre bien les directions prises par les élèves, année par année, et les bifurcations connues après les différentes classes.

Nous nous concentrons ici sur les décisions minoritaires pour tenter d'en comprendre la logique : sont-elles portées par une logique interne au système éducatif ou par une logique individuelle ? Pourquoi 24 % des élèves de dernière année de CAP vont-ils préparer un autre diplôme de niveau V ? Pourquoi 17 % des élèves de dernière année de BEP vont-ils se retrouver en 1^e technologique et 28 % quitter le système scolaire, tandis que 46 % se présenteront à la préparation d'un bac professionnel ?

Même si les résultats scolaires détermineront pour partie ces bifurcations, les décisions les concernant impliquent un changement de position dans le cursus (ou un maintien en cas de redoublement) et des arbitrages individuels, familiaux et institutionnels (l'administration scolaire). À cette optique du parcours en construction, il est possible de substituer un autre angle de vue : la dernière classe fréquentée comme indicateur d'aboutissement. Il apparaît alors que divers chemins mèneront à un même diplôme. Certains de ces cheminements, non prescrits du point de vue du système scolaire, obéissent-ils à d'autres raisonnements, voire d'autres anticipations ? Ce passage des bifurcations empiriquement constituées à une logique de parcours ne va pas de soi et demande quelques recoupements statistiques.

De l'objet d'étude à l'objet d'analyse : des bifurcations aux logiques de parcours

Le dénombrement des bifurcations est supérieur au nombre d'individus, puisque chacun peut avoir bifurqué plusieurs fois.

Les parcours ont été typés en fonction des bifurcations, ces dernières étant, au besoin, regroupées selon une

certaine homologie et selon leur temporalité afin de conserver des effectifs importants. Ces bifurcations, qui sont autant d'étapes dans le parcours d'orientation, servent de fondement à une typologie des parcours d'orientation qui pourront être considérés comme propres à des groupes d'individus. Les bifurcations doivent être recensées en tenant compte de transitions entre classes, entre filières et entre spécialités année après année⁴.

Les bifurcations au collège ont été regroupées en deux catégories : le « redoublement au collège » et la « réorientation au collège » qui réunit les ruptures (rappelons que la rupture est un changement de classe – filière et/ou spécialité – qui a lieu en cours d'année scolaire, entre septembre et juin) et les réorientations (une réorientation est un changement de spécialisation en cours de préparation d'un diplôme ou un changement de filière au collège. Le changement est opéré entre juin et septembre de la même année). Le regroupement est permis car ces bifurcations ont comme points communs leur temporalité (durant l'enseignement au collège) et le fait d'avoir comme conséquence massive l'orientation vers les formations professionnelles ou, pour le moins, de discriminer fortement l'accès au bac général (Coëffic, 1998 ; Hanchane & Verdier, 2004).

De la même manière, deux catégories ont été créées pour les bifurcations qui ont lieu après le collège : d'une part, les « redoublements au lycée », d'autre part, les « réorientations au lycée » regroupent les ruptures et les volte-face (qui consistent en la préparation d'un diplôme de niveau inférieur à celui obtenu précédemment). Ces bifurcations se réfèrent à l'idée de changement, que ce soit en termes de filière, de spécialité, sans pour autant être conditionnées par un passage de niveau.

Sous le terme « persévérance » se rejoignent les accumulations et les remontées (rappelons qu'une remontée consiste à revenir dans une filière quittée précédemment ; une accumulation à obtenir plusieurs

⁴ La classe « abandon » regroupe les abandons et les décrochages puisque ces derniers ne sont pas distingués dans le panel. Nous gardons également entière la classe « sortie ». Ces deux catégories permettent de savoir à quel moment le parcours de l'individu prend fin mais elles ne peuvent entrer dans la typologie globale de parcours global prenant en compte les étapes intermédiaires d'orientation.

diplômes professionnels de même niveau ou en enchaînant avec un diplôme de niveau supérieur). Ces bifurcations combinent la réussite aux examens et l'idée d'avancer dans le système éducatif, soit en enchaînant des diplômes professionnels, soit en approfondissant ou en se spécialisant dans une branche professionnelle, ou encore en empruntant des classes passerelles pour bifurquer principalement vers la filière technologique.

Six types de parcours d'orientation en résultent :

- trois parcours linéaires :
 - sans bifurcation ni redoublement ;
 - avec redoublement au collège ;
 - avec redoublement au lycée ;
- un parcours avec réorientation au collège ;
- un parcours avec réorientation au lycée ;
- un parcours « persévérance ».

Cette typologie étant établie, elle sera analysée dans la partie suivante pour l'ensemble des élèves du Panel 1995, afin d'enrichir l'analyse de l'atypisme scolaire.

LES ORIENTATIONS ATYPIQUES : ENTRE RELÉGATION ET PROMOTION

Les types de parcours d'orientation, socialement et scolairement caractérisés, se distribuent de manière différente selon les diplômes préparés. Le parcours d'orientation sans bifurcation ni redoublement concerne 43 % des élèves du Panel (*cf.* **tableau 2**) tandis qu'un peu plus d'un tiers des élèves redoublent au moins une fois (14 % au collège et 22 % au lycée). Ces parcours linéaires se retrouvent parmi les trois filières d'enseignement (général, technologique et professionnel).

Les autres types de parcours sont minoritaires et concernent 20 % des élèves du Panel. Par définition, le parcours persévérance (9 %) n'existe pas parmi les sortants sans qualification ni parmi les sortants de bac général, tandis que les réorientations au collège (4 %) ne mènent ni au bac général, ni au bac technologique. Enfin, les réorientations au lycée (7 %) ne permettent

pas d'accéder à un bac général, mais elles permettent d'éviter, semble-t-il, une sortie prématurée du système éducatif.

Les résultats aux évaluations en mathématiques et en français, à l'entrée en 6^e, sont des indicateurs importants du niveau de l'élève et sont annonciateurs du champ des possibles qui s'offre à lui à l'entrée au collège, même si les destins scolaires des enfants sont aussi étroitement liés au contexte socio-économique local (Moisan, 2002 ; Grelet, 2005) et aux projets scolaires des familles (Duru-Bellat & Van Zanten, 2002). L'analyse des évaluations a été faite en fonction des quartiles. Il s'agit de la moyenne des notes obtenues aux épreuves de français et de mathématiques⁵.

Ces résultats aux évaluations déterminent très fortement la filière suivie et le moment de la sortie de l'élève du système éducatif. Autrement dit, les difficultés pointées en fin du cycle primaire ne seront pas résolues par le collège mais au contraire vont accélérer la sortie prématurée et sans qualification de l'individu. À l'inverse, les élèves qui ont reçu les meilleures notes à ces évaluations se dirigeront, dans plus de huit cas sur dix, vers un bac général⁶.

Pour les élèves entrés en 6^e en 1995, les chances d'accès à une filière d'enseignement sont socialement très distinctes, à l'instar des autres générations d'élèves (Paulin, 2008) et les logiques sociales se distinguent selon les parcours d'orientation suivis. L'analyse des parcours d'orientation dominants, en fonction des niveaux de sortie, loin de nuancer les normes scolaires, enrichit en même temps la compréhension des parcours atypiques. En d'autres termes, la norme d'obtention du bac général en sept ans après la 6^e ne peut pas servir de référence pour les filières technologique et professionnelle. Ainsi il convient d'examiner le type d'orientation dominant dans chacune de ces filières.

Une lecture des parcours d'orientation dans les filières d'enseignement secondaire fera émerger les

⁵ Ainsi quatre groupes égaux d'élèves se répartissent de la manière suivante : le premier quartile (Q1) est celui des 25 % d'élèves ayant obtenu les notes les plus basses, jusqu'au dernier quartile (Q4) qui regroupe les 25 % d'élèves qui ont obtenu les meilleures notes à ces mêmes évaluations.

⁶ On retrouve les distinctions de genre dans la réussite scolaire : 59 % de filles contre 41 % de garçons en terminale générale. La parité est presque parfaite pour la filière technologique (même si la distinction interne par spécialité mettrait à mal cette répartition).

Tableau 2
Les parcours d'orientation selon les caractéristiques sociales et scolaires des élèves

Type de parcours d'orientation			Persévérance (N = 1132)	Réorientation		Linéaire			Ensemble
				au collège (N = 541)	au lycée (N = 867)	sans bifurcation (N = 5161)	avec redoublement au collège (N = 1622)	avec redoublement au lycée (N = 2658)	
Bac Général (N = 5057)	PCS du père	Indépendants	-	-	-	13 %	15 %	14 %	13 %
		Cadre PI (*)	-	-	-	56 %	46 %	49 %	53 %
		Employés	-	-	-	9 %	11 %	9 %	9 %
		Ouvriers	-	-	-	20 %	24 %	24 %	21 %
		Inactifs, Retraités	-	-	-	3 %	4 %	3 %	3 %
		Ensemble	-	-	-	100 %	100 %	100 %	100 %
	Évaluation en 6 ^e	Q1	-	-	-	2 %	20 %	9 %	5 %
		Q2	-	-	-	12 %	38 %	25 %	17 %
		Q3	-	-	-	30 %	35 %	35 %	31 %
		Q4	-	-	-	56 %	7 %	31 %	47 %
		Ensemble	-	-	-	100 %	100 %	100 %	100 %
	Ensemble		0 %	0 %	0 %	68 %	4 %	28 %	100 %
Bac Technologique (N = 2888)	PCS du père	Indépendants	16 %	-	12 %	16 %	13 %	13 %	14 %
		Cadre PI	22 %	-	44 %	31 %	38 %	35 %	32 %
		Employés	13 %	-	10 %	13 %	11 %	11 %	12 %
		Ouvriers	45 %	-	33 %	37 %	36 %	38 %	38 %
		Inactifs, Retraités	5 %	-	1 %	3 %	3 %	4 %	4 %
		Ensemble	100 %	-	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
	Évaluation en 6 ^e	Q1	36 %	-	12 %	10 %	30 %	21 %	21 %
		Q2	40 %	-	25 %	29 %	42 %	38 %	36 %
		Q3	19 %	-	38 %	38 %	23 %	30 %	30 %
		Q4	5 %	-	25 %	23 %	5 %	11 %	14 %
		Ensemble	100 %	-	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
	Ensemble		20 %	0 %	6 %	32 %	13 %	30 %	100 %
Bac Professionnel (N = 1808)	PCS du père	Indépendants	16 %	17 %	11 %	17 %	13 %	10 %	14 %
		Cadre PI	21 %	20 %	24 %	15 %	22 %	17 %	20 %
		Employés	11 %	19 %	14 %	12 %	12 %	8 %	12 %
		Ouvriers	47 %	41 %	50 %	53 %	48 %	60 %	50 %
		Inactifs, Retraités	4 %	2 %	2 %	3 %	5 %	5 %	4 %
		Ensemble	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
	Évaluation en 6 ^e	Q1	49 %	62 %	39 %	33 %	55 %	59 %	47 %
		Q2	31 %	30 %	33 %	42 %	33 %	29 %	34 %
		Q3	14 %	8 %	21 %	19 %	9 %	8 %	14 %
		Q4	6 %	0 %	7 %	5 %	3 %	4 %	5 %
		Ensemble	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
	Ensemble		14 %	5 %	18 %	26 %	27 %	10 %	100 %

(Suite tableau 2)

Type de parcours d'orientation			Persévérance (N = 1132)	Réorientation		Linéaire			Ensemble
				au collège (N = 541)	au lycée (N = 867)	sans bifurcation (N = 5161)	avec redoublement au collège (N = 1622)	avec redoublement au lycée (N = 2658)	
CAP / BEP (N = 2021)	PCS du père	Indépendants	13 %	10 %	10 %	10 %	12 %	12 %	11 %
		Cadre PI	17 %	12 %	18 %	6 %	13 %	13 %	13 %
		Employés	10 %	9 %	13 %	8 %	13 %	7 %	10 %
		Ouvriers	53 %	63 %	53 %	72 %	58 %	63 %	60 %
		Inactifs, Retraités	7 %	6 %	6 %	4 %	4 %	5 %	6 %
		Ensemble	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
	Évaluation en 6 ^e	Q1	58 %	76 %	53 %	58 %	63 %	75 %	63 %
		Q2	29 %	20 %	32 %	31 %	30 %	18 %	28 %
		Q3	11 %	4 %	11 %	10 %	6 %	5 %	8 %
		Q4	2 %	0 %	4 %	1 %	1 %	1 %	1 %
		Ensemble	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %
	Ensemble		14 %	18 %	18 %	15 %	25 %	9 %	100 %
Collège ou 2 ^{de} (N = 207)	PCS du père	Indépendants	-	16 %	-	7 %	15 %	7 %	12 %
		Cadre PI	-	8 %	-	7 %	28 %	36 %	21 %
		Employés	-	10 %	-	14 %	9 %	11 %	11 %
		Ouvriers	-	65 %	-	62 %	44 %	43 %	51 %
		Inactifs, Retraités	-	0 %	-	10 %	4 %	4 %	5 %
		Ensemble	-	100 %	-	100 %	100 %	100 %	100 %
	Évaluation en 6 ^e	Q1	-	79 %	-	77 %	54 %	37 %	63 %
		Q2	-	11 %	-	15 %	31 %	30 %	22 %
		Q3	-	11 %	-	5 %	10 %	26 %	11 %
		Q4	-	0 %	-	3 %	4 %	7 %	4 %
		Ensemble	-	100 %	-	100 %	100 %	100 %	100 %
	Ensemble		0 %	25 %	0 %	22 %	39 %	14 %	100 %
Tous niveaux			9 %	4 %	7 %	43 %	14 %	22 %	100 %

Note : Quatre groupes égaux d'élèves se répartissent de la manière suivante : le premier quartile (Q1) est celui des 25 % d'élèves ayant obtenu les notes les plus basses, jusqu'au dernier quartile (Q4) qui regroupe les 25 % d'élèves qui ont obtenu les meilleures notes à ces mêmes évaluations. (*) : PI – profession intermédiaire. PCS : profession et catégorie socioprofessionnelle. CAP : certificat d'aptitude professionnelle. BEP : brevet d'études professionnelles.

Source : Panel d'élèves de la DEPP entrant en 6^e en 1995, ré-interrogation en 2005. Calculs par nos soins.

normes scolaires d'orientation propres à ces différents types d'enseignement général, technologique et professionnel.

Le parcours linéaire jusqu'au bac général : passeport pour les études supérieures

L'accès au bac général ne tolère pas de remontée ni de réorientation ; autrement dit, les seuls écarts possibles

sont les redoublements au lycée (28 %) et exceptionnellement au collège (4 %) (**Tableau 2**). Sans conteste, la linéarité sans écart est la trajectoire la plus suivie, les enfants de père cadre supérieur ou de profession intermédiaire (PI) et les élèves les mieux évalués à l'entrée en 6^e y sont surreprésentés. Les élèves de bac général qui ont redoublé avaient des résultats moins bons à ces mêmes évaluations et sont plus souvent issus des classes populaires. Néanmoins, cela est plus

accentué parmi ceux qui ont redoublé au collège que parmi ceux qui ont redoublé au lycée.

Autrement dit, tout en étant une norme statistique (valeur modale), le parcours linéaire sans détour vers le bac général concentre essentiellement les élèves qui ont toujours su se conformer aux attentes scolaires et dont le capital économique est le plus élevé. Ainsi les redoublements précoces touchent plus souvent des élèves moins bons scolairement et issus des classes sociales moins favorisées.

■ Le bac technologique : entre déclassement et reclassement

Les orientations qui conduisent au bac technologique sont majoritairement celles qui mènent linéairement jusqu'à lui sans aucun redoublement (32 %) ou avec un redoublement au cours des années lycée (30 %) en classe de 2nde pour la plupart.

Si les compositions sociales des parcours linéaires sans bifurcation ou avec redoublement (lycée et collège) semblent relativement proches et moyennes, les premiers ont obtenu de meilleurs résultats aux évaluations de 6^e et les seconds ont obtenu de meilleurs résultats que les derniers. On pourra d'ailleurs remarquer que la tendance repérée pour le baccalauréat général se retrouve ici : plus le niveau scolaire est élevé, plus le redoublement est tardif. Les lycéens technologiques qui se sont réorientés sont d'origine sociale plus favorisée, avec de meilleurs résultats scolaires. Ils ont passé les deux paliers de 3^e et celui de 2nde GT, avant de tenter sans succès la préparation au bac général.

Le bac technologique est l'aboutissement pour certains jeunes issus de la filière professionnelle et qui « remontent » vers la filière technologique. D'origine ouvrière et de faible niveau scolaire en 6^e, ils ne poursuivront certainement pas d'études supérieures, même s'ils s'inscrivent dans des parcours de persévérance.

L'orientation au lycée conduit certains élèves à choisir entre le redoublement dans la filière générale et la réorientation vers la filière technologique. La réorientation vers le bac technologique ne concerne pas les élèves aux résultats en 6^e les plus faibles, mais davantage les enfants d'ouvriers que les enfants de père cadre/profession intermédiaire. Autrement dit, on peut parler de déclassement social pour ces élèves qui ont globalement les mêmes résultats en 6^e.

À la sortie d'un diplôme de niveau V, avec des résultats sensiblement identiques en 6^e, il s'avère que les enfants d'ouvriers resteront dans la filière professionnelle pour accéder à un diplôme de niveau IV, tandis que leurs homologues des classes sociales supérieures remonteront vers la filière technologique. Autrement dit, leurs parcours d'orientation les conduisent vers un diplôme plus proche des aspirations familiales leur permettant l'accès à des études supérieures (sans présager de la réussite de ces projets). On peut donc parler de reclassement social.

■ L'orientation vers/dans la filière professionnelle

Les sortants du secondaire professionnel au niveau V (CAP-BEP) sont ceux qui connaissent une plus grande diversité de parcours d'orientation. Si la moitié est dans un parcours linéaire (y compris les redoublants), l'autre moitié concerne équitablement les persévérances et les réorientations (collège et lycée).

Cependant, en fonction des structures scolaires et sociales des parcours d'orientation, chacun d'eux provient d'une construction et d'un cheminement propres.

Les parcours linéaires sans bifurcation sont plus ouvriers. Ainsi, on peut parler de parcours d'orientation plus proches des aspirations familiales. À l'inverse, les réorientations au lycée et les persévérances sont plus présentes parmi les élèves d'origine sociale plus favorisée avec un niveau scolaire moins faible⁷. Il ne semble pas y avoir ici de mode⁸ statistiquement parlant.

Les parcours linéaires sans bifurcation (26 %) et avec redoublement au collège (27 %) sont les plus représentés et comptabilisent la moitié des jeunes gens sortis avec le niveau IV de la filière professionnelle (bac pro et brevet professionnel). Les parcours persévérance et les réorientations au lycée représentent chacun un tiers des types d'orientation.

Les différences entre les niveaux V et IV dans la filière professionnelle se concentrent sur la réorientation au collège et les parcours linéaires sans bifurcation. Ainsi,

⁷ On retrouve ici les changements de spécialité mais aussi les réorientations après la 2^{de} générale.

⁸ Classe la plus nombreuse d'une distribution statistique.

les réorientations au collège mènent quatre fois plus souvent à sortir au niveau V qu'au niveau IV. À l'inverse, il y a presque deux fois plus de parcours sans détour parmi les sortants au niveau IV professionnel. L'absence de bifurcation atteste en quelque sorte de la capacité à poursuivre les études jusqu'au bac.

La distinction des parcours d'orientation menant au bac professionnel permet de confirmer qu'à niveau scolaire en 6^e semblable, les élèves issus de familles d'indépendants se dirigent plutôt vers cette filière tandis que les élèves d'origine sociale plus favorisée vont d'abord expérimenter la voie générale ou technologique (Duru-Bellat & Perretier, 2007).

Les élèves accédant aux niveaux V professionnels sont issus de familles socialement plus aisées et avaient des résultats aux évaluations en 6^e supérieurs à ceux de leurs homologues de niveau V, et ce, quel que soit le parcours d'orientation. Le fait d'aspirer à continuer les études professionnelles courtes est conditionné par des résultats scolaires suffisants.

Les parcours d'orientation font état d'une certaine souplesse du système éducatif et d'une certaine perméabilité des filières, hormis la filière d'enseignement général dont l'objectif principal est d'amener ses élèves vers l'enseignement supérieur. Les seules voies possibles sont le parcours linéaire sans faute ou le redoublement au lycée pour pallier des difficultés qui sans doute empêchent de constituer un dossier permettant de choisir une série de bac général.

La filière technologique réunit un public plus hétérogène, le bac technologique ressemblant à un bac destiné à ceux qui ont réussi dans l'enseignement professionnel dans certaines spécialités (par exemple celles du secteur sanitaire et social). Le bac techno est aussi une alternative pour les lycéens qui ne peuvent se maintenir dans la filière générale. Son hétérogénéité se lit donc du point de vue des enseignements reçus et suivis (soit plus professionnels, soit plus généraux) par ces lycéens.

Il n'y a pas de parcours d'orientation stigmatisant les sortants sans qualification. Le niveau scolaire et l'origine sociale fourniront une indication du moment du décrochage, mais d'autres facteurs extrascolaires sont sans doute plus déterminants (Caille, 2000 ; Coutellier, 2003).

UNE FILIÈRE À PART : LA FILIÈRE PROFESSIONNELLE DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

La distinction des parcours d'orientation au sein de la filière professionnelle est fonction, en toute logique, du niveau des élèves, mais à la différence de la filière d'enseignement général, le parcours linéaire (avec ou sans redoublement) n'est pas associé uniquement aux élèves ayant le meilleur niveau⁹. Ces élèves suivent deux types de parcours : soit ils expérimentent la réussite scolaire à travers l'accumulation de diplômes professionnels ; soit ils ont été orientés très tôt vers la voie professionnelle (y compris les SES – sections d'éducation spécialisée) parce que leur niveau scolaire était jugé trop faible pour l'enseignement technologique ou général.

L'intérêt de l'analyse des parcours d'orientation dans la filière professionnelle passe aussi par une approche de l'appréhension des informations disponibles (par exemple, sur l'offre de formation ou les débouchés professionnels), des conditions des choix d'orientation et du soutien des acteurs de l'orientation scolaire.

Des aspirations familiales et des attentes scolaires

Étant donné que les aspirations des familles mettent en jeu une conception du monde scolaire, du monde professionnel, l'observation des parcours d'orientation laisse entrevoir les aspirations de départ et les normes auxquelles elles obéissent.

Ainsi, dans l'enseignement professionnel, les parcours linéaires sans bifurcation ou avec redoublement au lycée sont surreprésentés parmi les enfants d'ouvriers et d'agriculteurs exploitants. Nous pouvons y lire, outre le fait de ne pas pouvoir (ou de ne pas envisager) accéder à la 2^{nde} GT, une adéquation entre une

⁹ Outre la répartition par genre des élèves, principalement liée à la spécialité préparée, les filles sont surreprésentées dans les parcours linéaires et de réorientation au lycée. Il est fort probable qu'elles visent plus souvent le niveau bac, même dans la voie professionnelle, à défaut de réussir le bac général. Les garçons, quant à eux, sont surreprésentés parmi les parcours de réorientation et de redoublement au collège. Ils sont donc plus vite dirigés vers l'enseignement professionnel. Néanmoins, une nuance s'impose pour le parcours persévérance, puisque l'on n'y discerne pas de distinction de genre.

aspiration première à la filière professionnelle et les décisions d'orientation. En effet, derrière les réorientations durant le lycée se retrouvent plus souvent des enfants issus de familles de cadres supérieurs. Peut-on y lire une solution de dernier recours ? L'essai par la voie générale ne s'est pas révélé concluant, soit parce que le niveau de l'élève était insuffisant, soit parce que l'enseignement ne correspondait pas à ses aspirations personnelles. Quant aux redoublements qui ont lieu au collège, ils concernent ici les enfants de chefs d'entreprise, commerçants, artisans, et de cadres supérieurs.

À mi-parcours, l'« *Enquête famille* » de 1998 (cf. **encadré 1**) permet d'avoir un premier retour sur les expériences d'orientation scolaires. Ainsi, la satisfaction vis-à-vis du collège a été abordée, ainsi que les échanges familiaux sur l'avenir professionnel de l'enfant. La satisfaction par rapport au collège est plutôt élevée : 74 % des parents se déclarent satisfaits. Les familles qui affirment le plus une satisfaction sont celles dont les enfants ont attesté de leurs capacités (dans un parcours linéaire, de persévérance, ou qui connaîtront une bifurcation plus tard). *A contrario*, les proportions d'insatisfaits sont les plus grandes parmi les familles dont l'enfant a consenti à une réorientation au collège (33 %).

Les aspirations familiales et les attentes scolaires se lisent et se confrontent à travers les décisions d'orientation et leur contexte tout au long du parcours de formation.

Un processus d'orientation familiale et professionnelle

Les conversations familiales sur l'avenir professionnel des enfants sont régulières pour la majorité des cas (55 %). L'avenir professionnel est surtout abordé avec les parents quand les enfants ont eu des choix d'orientation non prévisibles à opérer. Parmi ceux qui se sont réorientés au collège, 60 % disaient, en 1998, en discuter régulièrement, de même que 59 % de ceux qui étaient dans un parcours linéaire. À l'inverse, ceux qui en parlent le moins sont ceux qui n'ont pas encore connu de bifurcation au collège mais dont on sait qu'ils en connaîtront par la suite : les futurs redoublements au lycée, les réorientations au lycée et les parcours persévérance.

Lors de l'interrogation des élèves, mise en œuvre en 2002, on retrouve les questions liées aux discussions avec les parents et les aides reçues pour les choix d'orientation post-troisième. En 2002, les résultats sont inversés : les jeunes qui disent discuter de leur avenir professionnel avec leurs parents sont ceux qui suivent un parcours persévérance (75 %) et un parcours de réorientation au lycée (73 %). Ceux qui disent en parler le moins sont ceux qui se sont réorientés au collège ou qui suivent un parcours linéaire et surtout ceux qui ont redoublé au lycée. En 2002, les réorientés au collège sont sans doute dans une phase du parcours qui leur pose moins de problèmes qu'au lycée : il y aurait donc moins de doutes quant à leur avenir.

Les discussions familiales évoluent en fonction de l'élaboration du projet d'études ou du projet professionnel de l'enfant. Avoir une idée précise du métier convoité rassemble 65 % des élèves inscrits dans la filière professionnelle. Néanmoins, la distinction par type de parcours amène, là encore, des nuances. En effet, ce taux chute à 56 % chez les redoublants au lycée et à l'inverse, atteint 81 % chez ceux qui ont un parcours marqué par la persévérance. À la question relative au fait d'avoir ou pas une idée précise du métier correspondait également l'item « avoir seulement une idée du domaine professionnel » : 18 % de ceux qui ont répondu à la question ont déclaré avoir une idée du domaine professionnel. Étant logiquement moins nombreux parmi ceux qui « persévèrent », ils sont 23 % parmi les élèves qui se réorientent au lycée. La réorientation vers le lycée professionnel témoigne sans doute d'un ancrage moins affirmé que la persévérance dans une projection professionnelle. La temporalité du parcours en est certainement une raison : les « persévérants » étant dans leur spécialité et dans une spirale de réussite depuis plus longtemps que ceux qui viennent de changer de filière d'enseignement ou de spécialité professionnelle suite à un échec. Ils sont sans doute encore dans le tâtonnement.

Ces réponses sont à mettre en relation avec celles concernant le sentiment d'avoir été bien ou mal informés par les enseignants et les conseillers d'orientation au cours de la dernière décision d'orientation. En effet, les élèves qui se disent les plus mal informés sont effectivement ceux qui se sont réorientés au cours du lycée et ceux qui ont redoublé au collège. Ces représentations ne permettent pas de mesurer effec-

tivement la qualité de l'information mais font plus état du rapport entretenu avec les acteurs du système éducatif chargés de l'orientation, quand celle-ci n'est pas linéaire.

Les orientations qui attestent une réussite scolaire ne sont pas nécessairement les mêmes dans le cadre de la filière professionnelle que dans celui de l'enseignement général, et n'obéissent pas aux mêmes injonctions. Dans la filière professionnelle, la réussite est liée à la combinaison d'un projet personnel (scolaire ou professionnel) affirmé et d'un fort soutien familial dans les choix d'orientation, à l'instar des parcours de persévérance. *A contrario*, les plus éloignés de ce modèle (projet professionnel flou et soutien familial et scolaire faible) sont les élèves qui ont redoublé au collège ou qui se sont réorientés au lycée.

* *
*

L'orientation est un processus : les décisions se succèdent et forment un parcours qui peut donner du temps supplémentaire à ceux qui en ont besoin. À l'inverse, des décisions prises tôt dans le parcours ferment le champ des possibles : les élèves les plus en difficulté à l'entrée en 6^e ne verront pas leurs difficultés résolues alors que celles-ci seront déterminantes par la suite : ils n'auront que peu de prise sur les décisions d'orientation. Les bifurcations scolaires ne sont pas des errances dans le système éducatif, mais sont liées aux aspirations familiales de départ qui sont réévaluées en fonction des résultats scolaires.

L'analyse des choix d'orientations permet de déceler une certaine segmentation asymétrique des filières

d'enseignement, dans la mesure où l'orientation de l'élève dépend du niveau scolaire et de la distance entre le monde professionnel des parents et celui auquel il aspire *via* la formation engagée. Cette distance conditionne la connaissance familiale des étapes du parcours à construire.

En d'autres termes, la temporalité de la bifurcation scolaire a son importance : si elle a lieu avant la fin du collège, elle fermera les portes de la filière générale et, parallèlement, les risques de sortie sans qualification augmenteront.

Les bifurcations au lycée se distinguent entre elles du point de vue du diplôme de sortie. La typologie des parcours d'orientation selon les bifurcations, et pas uniquement les redoublements, enrichit et nuance les distinctions sociales et scolaires qui confèrent au diplôme professionnel visé une valeur particulière. En effet, autant le redoublement permet d'aller jusqu'au bac technologique ou général, autant la réorientation dirigera beaucoup plus vers un diplôme professionnel de niveau V. Le parcours de persévérance est particulier puisqu'il ne concerne pas la filière générale et obéit à une logique de réussite alternative en accumulant des diplômes professionnels de l'enseignement secondaire. Il s'agit aussi bien d'élèves qui obtiennent au moins un BEP puis se dirigent vers un bac technologique que d'élèves qui approfondissent une spécialité professionnelle se déclinant en plusieurs CAP ou en une combinaison de CAP et de BEP.

La réussite dans la filière professionnelle n'est pas uniquement liée aux résultats scolaires ; elle dépend aussi de l'existence d'un projet personnel mûri, du soutien familial et d'une connaissance du milieu professionnel envisagé.

Bibliographie

Berthet T., Borrás I., Boudesseul G., Coinaud C., Grelet Y., Legay A., et al. (2008), « Les choix d'orientation à l'épreuve du temps », CPC documents 2.

Bidart C. (2006), « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 1 (120), pp. 29-57.

Caille J.-P. (2000), « Qui sort sans qualification du système éducatif ? », *Éducation & Formations*, 57, pp. 19-37.

Coëffic N. (1998), « Parcours scolaires au collège et au lycée », *Note d'information* 98.01, ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la

Technologie, Direction de la Programmation et du Développement.

Coutellier F. (2003), *Abandons, échecs, réorientations en CAP et BEP. Le devenir des jeunes en apparente rupture de cursus dans cinq lycées professionnels de l'académie d'Amiens*. CPC Documents n° 003/2, DESCO, Paris.

Dupray A. & Recotillet I. (2005), « Quelle adéquation à l'emploi pour les jeunes issus d'itinéraires scolaires atypiques ? », in J.-F. Giret A., Lopez & J. Rose, *Des formations pour quels emplois ?*, Paris, La Découverte, pp. 203-220.

Duru-Bellat M. & Perretier E. (2007), *L'orientation dans le système éducatif français, au collège et au lycée*, Rapport, Haut Conseil de l'Éducation.

Duru-Bellat M. & Van Zanten A. (2002), *Sociologie de l'école* (éd. revue et actualisée), Paris, Armand Colin/VUEF.

Grelet Y. (2005, septembre), « Enseignement professionnel, spécialité de formation et reproduction sociale », *Éducation & formations*, 72, pp. 125-136.

Grossetti M. (2006), « L'imprévisibilité dans les parcours sociaux », *Cahiers internationaux de sociologie*, 1 (120), pp. 5-28.

Hanchane S. & Verdier É. (2004), « Diversification des parcours de formation, norme sociale et aspirations familiales », *Note de Travail*, LEST – CNRS, Aix-en-Provence.

Hanchane S. & Verdier É. (2005), « Itinéraires de formation et aspirations familiales en France, une approche sur données de panel », *Formation professionnelle revue européenne*, 35, pp. 56-66.

Moisan C. (2002), « Diversité régionale des parcours dans le secondaire », *Éducation & Formations*, 62, pp. 21-28.

Paulin I. (2008, novembre), « Évolution et disparités d'orientation en fin de troisième », *Éducation & Formations*, 77, pp. 9-17.

Poulet-Coulambido P. (2002), « Parcours d'élèves dans le secondaire. Les grandes tendances nationales au cours des années 90 », *Éducation & Formation*, 62, janvier-mars, pp. 11-20.

Résumé

Les orientations scolaires, entre tâtonnement et réappropriation

Cyril Coinaud et Céline Vivent

Afin de comprendre les enjeux du processus d'orientation du point de vue des élèves, une exploitation des données du Panel d'élèves entrés en 6^e, en 1995, comparera les parcours de formation scolaire entre filières. Ainsi plusieurs parcours d'orientation sont distingués en fonction des types de bifurcations scolaires (les parcours linéaires avec ou sans redoublement, ceux avec une réorientation et ceux qui démontrent une persévérance). L'analyse se concentre sur les cursus des jeunes dans l'enseignement secondaire professionnel. La focalisation sur les choix d'orientation fait apparaître des logiques propres à cette filière d'enseignement mais aussi propres aux aspirations des familles de ces jeunes. Les bifurcations ne sont pas nécessairement du temps perdu, elles peuvent permettre la maturation de certains projets individuels ou familiaux.

Mots clés

Orientation scolaire-professionnelle, cheminement scolaire, comparaison, enseignement technique-professionnel, origine sociale.

Journal of Economic Literature: I 21, J 24